



**Questes**

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

**34 | 2016**  
**L'hiver**

---

## L'hiver à Rouen à la fin du Moyen Âge

Anne Kucab

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4377>

DOI : 10.4000/questes.4377

ISSN : 2109-9472

### Éditeur

Les Amis de Questes

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2016

Pagination : 119-138

ISSN : 2102-7188

### Référence électronique

Anne Kucab, « L'hiver à Rouen à la fin du Moyen Âge », *Questes* [En ligne], 34 | 2016, mis en ligne le 21 décembre 2016, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4377> ; DOI : 10.4000/questes.4377

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Association des amis de « Questes »

---

# L'hiver à Rouen à la fin du Moyen Âge

Anne Kucab

---

- 1 Si le thème de l'hiver est présent dans la littérature médiévale, il est plus difficile à l'historien de le percevoir dans les sources administratives et judiciaires. Pour autant, une attention soutenue portée aux documents étudiés permet d'esquisser la présence de l'hiver dans la vie quotidienne des Rouennais et Rouennaises de la seconde moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Les sources à notre disposition sont administratives (délibérations municipales, règlements, ordonnances royales) ou judiciaires ; elles ne permettent pas de saisir la perception ou la symbolique de l'hiver mais bien de mettre en avant des réactions, des décisions, des comportements dus à cette saison. Toutefois, l'historien doit se montrer prudent dans son interprétation de tels faits tant les indices sont minces. Que nous apprennent les différentes sources sur l'hiver à Rouen à la fin du Moyen Âge ?
- 2 En premier lieu, nous examinerons les liens entre commerce, économie et hiver, puis nous verrons les aléas liés à cette saison, enfin nous nous attarderons sur quelques faits divers en lien avec cette période de l'année.

## Quelle place l'hiver tient-il dans le commerce ?

- 3 Rouen est une importante place marchande : cette ville sert en effet d'interface privilégiée entre la mer et Paris. Michel Mollat<sup>1</sup> a montré dans sa thèse le dynamisme économique de Rouen dans la deuxième moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Les réglementations de métier, les ordonnances royales et les données sur le commerce maritime patiemment extraites par Michel Mollat (notamment des comptes de la Vicomté de l'eau de 1477–1478) sont les sources qui nous permettront de montrer que l'hiver est une saison identifiée comme importante économiquement par les habitants de Rouen.

## Quatre ou deux saisons ?

4 Le Moyen Âge voit s'imposer le découpage de l'année en quatre saisons pour des raisons culturelles, symboliques, astrologiques plus que pratiques<sup>2</sup>. De manière empirique et dans leur vie courante, les populations percevaient plutôt une année divisée en deux saisons : une saison chaude et une saison froide. « L'hiver » dure ainsi cinq à six mois. Soulignons d'ores et déjà un paradoxe : s'il est plus difficile de trouver de l'alimentation en hiver, la nourriture, elle, se conserve mieux ; d'où une réglementation adaptée à ces circonstances climatiques.

5 Ainsi en juillet 1487, Charles VIII confirme le statut des bouchers de Rouen. Dans ces statuts de métiers se trouve la mention des horaires de vente en fonction du climat et de la luminosité. Il apparaît clairement que le souci du législateur est d'autoriser la vente de la nourriture dans des conditions telles qu'elles garantissent sa comestibilité. Deux grandes saisons sont ainsi déterminées : la période allant de Pâques à la Saint-Michel (29 septembre) pouvant être considérée comme la saison chaude et la période allant de la Saint-Michel au Carême comme la saison froide, une sorte de long hiver. Notons qu'il existe un « vide » réglementaire entre le Carême et Pâques qui s'explique par l'interdit alimentaire : il s'agit d'une ordonnance sur le métier de boucher ; or avant Pâques (durant le Carême), la viande est proscrite, les bouchers n'ont donc pas à la commercialiser. En fonction du moment de l'année (été ou hiver), l'amplitude des horaires de vente n'est donc pas la même. Cette différence dans la durée de la vente des denrées témoigne d'une perception de la bonne ou mauvaise conservation de la viande en fonction de la température et d'une corrélation établie entre la température et l'heure de la journée. Il est ainsi édicté à l'article 7 de cette ordonnance de 1487 :

Nul des bouchers desdites boucheries ne autre quelconque ne pourra vendre, ne faire vendre esdites halles et boucheries de Beauvoisine à jour de Dimanche, à détail ne autrement, char de beuf, veul, de mouton, ne de porc, mais les pourront vendre à estal en la manière qui s'en suit, c'est assavoir : à jour de samedi entre Pasque et la Saint-Michel, à commencer à vendre estal depuis 12h de jour jusqu'à 19h au soir et entre la Saint-Michel et le Karesme à commencer semblablement à vendre à estal depuis 9h du jour de samedi jusqu'au couvre feu sonné en la grant église de Rouen<sup>3</sup>.

6 Cette ordonnance prend en compte le fait que la viande se conserve mieux quand il fait froid et que par conséquent qu'elle peut être exposée à la vente plus longtemps en hiver. Cela est également vrai pour sa conservation durant la fin de semaine : durant la saison chaude, la viande ne peut être que brièvement remise sur l'étal le lundi après vérification ; durant l'hiver les restrictions sanitaires sont moins importantes, comme il est dit à l'article 8 de l'ordonnance :

Item. Et sil advenoit qu'il demourast à aucun boucher a jour de samedi aucune porcion de char de beuf de mouton ou de porc à vendre avant Pasques et Saint Michel il la pourra garder jusques au lundi pour vendre dedans dix heures dudit jour pourvue que au devant quelle soit exposée en vente elle soit veue et visitée par lesdits gardes et trouvée bonne et suffisante pour vendre et user à corps humain et non autrement et entre la Saint Michel et karesme lesdits bouchers vendans esdites halles et porte Beauvoisine pourront vendre et exposer en vente leurs dites bonnes chars tant quelles dureront bonnes et suffisans pour user à creature humaine pourvue qu'elle soit deument visitée par lesdits gardes et trouvée sutfisante comme dit est<sup>4</sup>.

- 7 Pour autant d'autres considérations rentrent en compte dans cette réglementation des horaires de vente. En effet, si la température est importante pour la bonne conservation des produits, leur visibilité compte également. L'acheteur doit pouvoir voir ce qu'il achète afin d'en distinguer éventuellement les vices. Or la nuit tombe plus tôt en hiver, il est donc logique que les horaires de vente soient (légèrement) restreints. En hiver, la vente s'arrête une heure plus tôt qu'en été comme le montre l'article 9 sur la vente des tripes :

Item Au regard des tripes cuites les pourra vendre à jour de dimanche esdites halles et porte Beauvoisine entre Pasques et la Saint Michel depuis le point du jour jusques à dix heures du jour et entre la Saint Michel et karesme jusques à neuf heures<sup>5</sup>.

- 8 Cette réglementation de la vente en fonction des saisons concerne également les poissons ; nous en trouvons trace dès 1422 dans une ordonnance sur la poissonnerie de Rouen conservée à la BnF<sup>6</sup>. Cette ordonnance sur la vente des poissons frais et salés confirme l'idée d'une saison chaude et d'une saison froide pour la vente des produits alimentaires, comme le montrent les articles 1 et 2 de l'ordonnance :

[Article 1] Tout le poisson freitz de mer qui sera vendu à Rouen de Pasques jusqu'à la Saint-Michel sera vendu le jour qu'il sera arrivit soit en gros ou en détail. Excepté le saulmon qui pourra attendre sa vente deux jours. »<sup>7</sup>

[Article 2] De la Saint-Michel jusqu'à Pasques soit le poisson freitz de mer qui sera vendu à Rouen pourra attendre pour la vente par deux jours et non plus à compter le jour qu'il sera arrivé à Rouen [...] et quant au saulmon il pourra attendre la vente jusqu'au troisième jour et non plus<sup>8</sup>.

- 9 L'article 28 précise même « Comment les gens vendant le poisson a estal le doivent acheter pas telle quantité qu'ils le puissent vendre le jour même<sup>9</sup> », cet article ayant pour objectif de garantir que le poisson vendu soit frais. Notons qu'il n'est pas question du Carême comme repère chronologique mais de Pâques, conformément aux prescriptions alimentaires.
- 10 L'ordonnance des bouchers de Rouen de 1487 comme celle sur la poissonnerie de 1422 témoignent de la prise en compte des spécificités des saisons dans la réglementation alimentaire. Il s'agit alors d'une division bipartite de l'année où se succèdent saison froide et saison chaude en fonction de deux dates : le Carême (ou Pâques) qui marque la fin de l'hiver et la Saint-Michel en septembre qui en marque le début. Cette bipartition de l'année, où l'on travaille plus en été qu'en hiver, se retrouve dans les salaires versés aux ouvriers. En effet ces derniers ont un salaire plus important l'été que l'hiver car le jour étant plus long en été, le temps de travail est plus long : le salaire est donc augmenté de quelques deniers par rapport au salaire de l'hiver<sup>10</sup>. Ce long hiver est également une saison faste pour le commerce rouennais.

## L'hiver : une saison faste pour le commerce rouennais

- 11 Il est intéressant de noter que les deux grandes foires rouennaises encadrent l'hiver : il s'agit de la foire du Pardon Saint-Romain, qui se déroule pendant une semaine autour du 23 octobre comme le confirme la prolongation de foire octroyée par Louis XI en 1468<sup>11</sup>, et de la foire de la Chandeleur également créée en mai 1477 par Louis XI.
- 12 Par ailleurs, contrairement à l'idée que l'hiver est une « morte saison<sup>12</sup> » pour le commerce, les échanges rouennais connaissent un pic important d'activité à cette période. La ville jouant en effet un rôle d'interface dans le commerce maritime et fluvial, son activité est fortement tributaire des saisons de pêche. Il existe deux grandes saisons

pour la pêche hauturière : d'avril à août et de septembre à janvier. Nous voyons donc que l'hiver est une des saisons de pêche, d'autant plus à Rouen où le commerce des poissons provient essentiellement de la pêche dans la Manche et en Mer du Nord (effectuée en majorité par les Flamands, les Néerlandais, les Dieppois et les Boulonnais) qui se pratique à la fin de l'automne et durant l'hiver<sup>13</sup>. Michel Mollat relevait ainsi dans sa thèse l'arrivée des premiers barils de poissons salés en décembre à Rouen, le commerce de poisson restait dense jusqu'à la Chandeleur, entraînant une vive agitation dans le port, et diminuait fortement à partir de mars<sup>14</sup>. En effet, les navires qui apportaient le poisson ne repartaient pas toujours vides, l'hiver était donc un des deux moments privilégiés à Rouen pour commercer. Ces pics d'échanges saisonniers sont notamment visibles à travers l'évolution du nombre de bateaux et charrettes qui arrivent et partent de Rouen pour l'année 1476-1477, année où les comptes de la Vicomté de l'Eau sont conservés (tableau ci-dessous, graphiques 1 et 2 en annexe).

	<i>Moyens de transport entrant à Rouen du 6 avril 1477 au 21 mars 1478</i>			<i>Moyens de transport sortant de Rouen du 6 avril 1477 au 21 mars 1478</i>		
Mois	Nombre de vaisseaux de mer à l'entrée du port de Rouen	Nombre de charrois arrivés à Rouen	Nombre de bateaux de rivière venus de l'amont	Nombre de vaisseaux de mer à la sortie du port de Rouen	Nombre de charrois au départ de Rouen	Nombre de bateaux de rivières remontant vers Paris
Avril 1477	19	5	30	10	12	0
Mai 1477	45	6	34	18	15	19
Juin 1477	32	5	33	32	22	3
Juillet 1477	67	11	44	26	23	12
Août 1477	69	9	10	3	12	18
Septembre 1477	30	13	12	4	7	11
Octobre 1477	15	13	115	4	10	2
<b>Novembre 1477</b>	<b>25</b>	<b>15</b>	<b>43</b>	<b>3</b>	<b>9</b>	<b>2</b>
<b>Décembre 1477</b>	<b>65</b>	<b>21</b>	<b>44</b>	<b>4</b>	<b>13</b>	<b>1</b>
<b>Janvier 1478</b>	<b>25</b>	<b>15</b>	<b>26</b>	<b>5</b>	<b>14</b>	<b>1</b>
Février 1478	18	7	22	3	5	2

Mars 1478	51	2	13	12	6	15
-----------	----	---	----	----	---	----

- 13 On observe en effet sur le graphique 1, un deuxième pic d'arrivée des bateaux de mer, après celui de l'été, en décembre (65 bateaux) ; or ce pic peut être corrélé au pic d'arrivée des charrois (21 charrois) et des bateaux venus de l'amont (44 bateaux). Dans le même temps on observe un pic des navires quittant Rouen, preuve de l'intensité des échanges commerciaux, (comme on le constate sur le graphique 2). Nous pouvons donc en déduire qu'une partie des cargaisons (de poissons) arrivant à Rouen était réexportée par voie fluviale et terrestre. Les sources semblent toutefois comporter un biais : 65 bateaux arrivent à Rouen en décembre et ils sont seulement 9 (4 en décembre, 5 en janvier) à quitter Rouen. Émettons l'hypothèse - sans certitude toutefois - que seuls les bateaux chargés étaient comptabilisés dans les comptes de la Vicomté de l'eau.
- 14 Cette saisonnalité de l'arrivage des poissons est bien perçue par les contemporains. Hélène Dauby relève ainsi que l'auteur du *Ménagier de Paris* fait la différence entre poissons d'hiver et poissons d'été<sup>15</sup>. De fait, l'auteur commence son chapitre sur les poissons de mer par cette considération sur la forme des poissons en fonction de la saison : « Poisson de mer : ront en yver, et plat en esté. Nota que nulle marée n'est bonne quand elle est chassée par temps pluyeulx ou moicte<sup>16</sup> ».
- 15 La vie quotidienne des Rouennais est donc marquée par deux saisons : une saison chaude (l'été) et une saison froide (l'hiver), la Saint-Michel et Pâques (ou le Carême) formant des dates charnières. Cette division de l'année leur était perceptible par la réglementation des commerces alimentaires et des arrivages de produit. L'hiver à Rouen était aussi une période d'activité économique grâce notamment à la pêche aux harengs. Il arrivait toutefois que le mauvais temps complique la tâche...

## Les aléas hivernaux

### Les intempéries

- 16 L'hiver est une saison propice aux intempéries. La neige et la pluie sont souvent importantes, provoquant des difficultés. En décembre 1496 et janvier 1497, la ville de Rouen est confrontée à des inondations sans précédent. La situation est si grave qu'elle fait l'objet d'une longue page de délibération dans les registres municipaux<sup>17</sup>. Ce compte-rendu de l'inondation nous permet de saisir les conséquences des aléas climatiques hivernaux sur la vie de la ville<sup>18</sup>. Il s'agit d'une longue inondation de la Seine « quel temps a duré depuis le jour de Noël jusques à la fin janvier<sup>19</sup> » qui touche la partie de la ville la plus proche de la Seine ainsi que le faubourg Saint-Sever (voir carte en annexe) :
- An de grace 1496 [a.s.] au moys de janvier vindrent si grandt influent d'eau de pays demurut que la rivière Sayne couvryt tant Notre-Dame-du-Prè, Sainte-Katerine de Grant Mons dedans l'esglises et que la cauchee [chaussée] depuis le port jusques à Saint-Sever, personne ne pouvoit passer ni aller que en bateaulx ou charectez astellez de chevaux et dedans la ville endroit la porte Sainte-Eloi, la porte du Cruchefilz dedans la poissonnerie et au long de la rue des charectiers, au long de la rue de devant l'Ostel de Lisieux endroit de la porte Jehan Leceu.<sup>20</sup>
- 17 La circulation est impossible autrement qu'en bateau ou en charrette tirée par des chevaux pour les parties les plus proches de la Seine ; de mémoire d'homme, impossible

de se rappeler une inondation comparable : « pour la grandeur de l'eau et a este tesmongit aucueunes personnes que jamaiz ne furent sy grandt de leur congnaissance<sup>21</sup> ».

- 18 L'intérêt de ce compte-rendu municipal réside dans le bilan des inondations : en effet, le rédacteur insiste sur le fait que ces inondations nuisent à la ville de Rouen notamment d'un point de vue économique. Les greniers à sel de Rouen sont touchés par les eaux, rendant le sel inutilisable et supprimant les revenus qu'en tirait la ville : « les greniers à scel perdus en grant porcion que lo estoient à la communeaulté de la dite ville<sup>22</sup> ». Les marchandises stockées sur le port sont également touchées. Le bois et les marchandises sont emportés par la rivière : « morceaux de bois à chauffés et autres biens estés sur les kays perdus et emportés dedant ladite riviere<sup>23</sup> ». La mention de morceaux de bois à chauffer est intéressante. Il nous semble en effet qu'il s'agit de bois de chauffe c'est-à-dire du bois servant à alimenter des cheminées. Cela signifie donc que les Rouennais s'approvisionnaient par bateau en bois de chauffe ; c'est aussi un marqueur de la rigueur de l'hiver. Le bois était sur les quais (il venait donc d'être déchargé) au moment de l'inondation, or celle-ci commence en décembre, il semble donc que les Rouennais étaient pour certains à cours de bois ou souhaitaient faire des réserves.
- 19 Pire, l'inondation a un double impact sur l'approvisionnement en blé et en grains : à court terme, les grains livrés pour faire de la farine ou pour être plantés plus tard sont perdus : « les grains [...] de blés et autres grains pourris<sup>24</sup> » ; à moyen terme, la récolte de l'été est mise en péril puisque les blés d'hiver déjà plantés aux alentours de Rouen ont passé trop de temps sous l'eau, ce qui risque de compromettre la moisson : « Les blez faiz et ballés noiez par la longueur du temps de ladite eau a esté dessus<sup>25</sup> ». En introduction à ce bulletin, nous avons montré que l'hiver pouvait être vu comme une saison de la faim, ou du moins de la disette, à cause notamment du temps : cette lamentation sur la perte des blés suite à une inondation vient corroborer cette idée.
- 20 Enfin, cette inondation hivernale est nuisible au commerce rouennais et donc à la prospérité de Rouen. Le port est inutilisable et les bateaux ne circulent pas, que ce soit vers l'amont ou l'aval : « et sellement que bateaulx ne marchandises nout peu aller par pais an quoy la chose publique a esté fort interesse pour les marchandises que ne pouvaient monter ni avaller<sup>26</sup> ».
- 21 Nous trouvons trace de cette inondation dans les comptes généraux des trésoriers de l'archevêque, puisqu'une procession et une messe sont organisées au début du mois de janvier 1497 :
 

Le XVIe jour de janvier quatre vingtz et saize [a.s] furent faites processions générales a cause de la grande abondance d'eaues de la ryvière de Seyne qu'ilz estoient dedens la ville jusques aux Augustins et aux Cordeliers et fur fait sermon à la haulte cayre par Maistre Jehan Very, jacobin, pour ce 10 sols<sup>27</sup>.
- 22 Relevons à titre d'anecdote qu'un vitrail de la cathédrale de Rouen de la fin du xv<sup>e</sup> siècle (aujourd'hui retiré), représente saint Romain sauvant Rouen des inondations comme le veut la tradition. La ville de Rouen apparaît donc traditionnellement comme soumise aux crues de la Seine.
- 23 L'inondation de l'hiver 1496-1497 est perçue comme un événement extraordinaire par son ampleur et ses conséquences : le fait qu'une page complète lui soit consacrée dans le registre municipal en est la preuve. Elle permet de saisir des caractéristiques de l'hiver pour les populations : saisons d'aléas climatiques dont les conséquences peuvent s'avérer néfastes sur les habitants à court terme (difficulté de circulation, interruption du commerce, perte des grains, du bois de chauffage, perte du sel et des revenus qui en

découlent) comme à moyen terme (mise en péril de la moisson à venir). C'est bien un rude hiver qui nous est ici donné à voir ; cette saison plus que les autres s'avère particulièrement dure pour les Rouennais les plus démunis qui doivent faire face au froid et à la faim<sup>28</sup>.

## Protéger les plus démunis

- 24 Percevoir la misère des populations en hiver dans les sources est chose difficile et il faut pour ce faire se raccrocher à des indices ténus. Les aumônes et les gestes de charité de la ville de Rouen envers les plus démunis peuvent ainsi être un indicateur de cette pauvreté. Ainsi pour les trois registres de délibérations municipales conservés pour la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup> : nous trouvons au moins 18 fois la mention d'aumônes et charités<sup>30</sup>, or sur ces 18 mentions, 10 d'entre elles ont lieu en décembre, janvier ou février (12 mentions si on ajoute le mois de novembre). Cette importante proportion d'aumônes en hiver tend à indiquer que cette saison est perçue comme plus dure pour les plus pauvres et qu'il faut les soutenir ; ajoutons que l'hiver est aussi la période de Noël, moment religieux privilégié incitant à la charité<sup>31</sup>, ce qui explique que la moitié des aumônes hivernales (6 mentions) aient lieu en décembre.
- 25 Par ailleurs, la nature des aumônes semble en lien avec l'hiver : il s'agit de fournir des vêtements à des démunis ou de l'aide à des malades. Une corrélation peut donc être faite entre le temps et ses conséquences (froid, maladie). Ainsi le 6 décembre 1455 fournit-on des vêtements à un musicien errant :
- Charité donnée à Jehan Bourgeois, povre homme estranger du pays de Savoye, usant du tambourin, considéré sa povreté et impuissance, assavoir la somme de 40 ou 50 sols. La robe a coûté 47 sols et 6 deniers, 42 s. 6 d. pour le drap et 5 s. pour la façon.
- 26 Le 4 décembre 1456, les frères Cordeliers de Rouen reçoivent 15 livres pour secourir les indigents<sup>32</sup> et le 24 janvier 1455 [a. s., soit 1456 nouveau style] un vieillard en grave maladie reçoit 60 sous<sup>33</sup>.
- 27 Cette proportion importante dans les délibérations municipales d'aumônes faites en hiver indique que l'hiver était vu comme une période rude pour les groupes sociaux les plus pauvres de la société, d'où une action publique renforcée. Pour autant l'hiver n'est pas uniquement propice à la charité et d'autres phénomènes peuvent être identifiés dans les sources.

## Faits d'hiver

- 28 L'hiver est aussi un temps de fêtes (notamment celles de la Nativité) et de jeux : les sources rouennaises témoignent de quelques-unes de ces pratiques.

## Des bûches et des porcs pour Noël ?

- 29 Dans notre introduction à ce bulletin, nous avons vu que décembre était le mois où l'on tue le cochon, comme l'attestent les miniatures des livres d'heures. Il n'est donc pas anodin qu'à la date du 20 décembre 1455 des registres municipaux, la ville de Rouen octroie à Guillotte Le Bret, concierge de l'Hôtel Public, 22 sous 3 deniers pour l'achat d'un porceau : « Item avons donné a Guillotte le Bray, consierge [...] 22 s. 6 d. pour aller



acheter un pourcel<sup>34</sup> ». Au vu de la date, il est probable que ce pourceau ait été destiné à être tué pour l'hiver comme le veut la tradition.

- 30 Autre coutume plus étrange, celle du « chouquet ». Le chouquet est une bûche de bois dont Charles Richard pense qu'elle est à l'origine de la bûche pâtissière. La tradition médiévale de faire brûler une grosse bûche de bois (le chouquet) dans la cheminée la nuit de Noël<sup>35</sup>. La ville de Rouen distribuait ainsi en novembre le chouquet aux habitants méritants (notamment aux anciens échevins). Le 30 novembre 1454, ce sont donc 22 chouquets qui sont distribués (dont celui de l'hôtel de ville) : « Si dessous les noms de iceulx que doivent avoir par de la ville chouquetz au vigiel de Noël [vigille et donc pour la veillée de Noël] [...] Premièrement vingt chouquets et les iceulx de l'ostel de ville<sup>36</sup> ». S'il est difficile pour l'historien d'établir un lien formel entre l'actuelle bûche de Noël et la tradition normande du chouquet, il semble toutefois que cette distribution aux méritants de Rouen fasse partie des rituels hivernaux. Ces rituels faisaient de Noël un temps sacré au cœur de l'hiver.

## Noël : temps festif, temps chômé et temps sacré

- 31 Les registres des amendes de l'officialité nous donnent des indications sur Noël comme temps chômé. En effet, ils font état d'amendes infligées pour ne pas avoir respecté le jour de Noël comme temps entièrement chômé. Des hommes sont donc condamnés pour avoir respectivement : pêché dans la Seine le jour de Noël<sup>37</sup> et avoir exercé le métier de barbier en faisant une barbe à un client<sup>38</sup>. Des clercs sont eux condamnés pour avoir joué « *ad taxillos* » (c'est-à-dire aux dés) le jour de Noël. Ces derniers enfreignent alors deux principes : l'interdiction du jeu de hasard (surtout pour les clercs) et l'oisiveté requise le jour de Noël<sup>39</sup>.
- 32 Le temps de Noël était aussi marqué par des festivités : en 1489-1490, les comptes de la paroisse Saint-Michel enregistrent une dépense de 6 sous pour de la paille ou du fourrage « le feurre » devant servir à couvrir le sol de l'église pour « [les] festes d'yver<sup>40</sup> ». Les délibérations capitulaires de décembre 1452, insistent, elles, sur le rôle des bergers dans la messe de Noël : « Le matin du jour de la Nativité, les bergers feront le service des matines en habits de bergers. Cependant, ils devront interrompre leurs sottises et insolences jusqu'à la messe du milieu de la nuit seulement<sup>41</sup> ». Les messes semblent donc reprendre des éléments de Noël, familiers aux fidèles : les bergers présents dans l'imaginaire de la Nativité et qui rendent visite à l'enfant Jésus. Cependant la restriction apportée par le chapitre montre aussi que cette fête pouvait conduire à des animations plus païennes proches de la fête des fous ou des ânes<sup>42</sup>.
- 33 Autre spécificité de l'hiver, bien ancrée, dans l'imaginaire collectif : la neige et sa cohorte de bataille de boules de neige.

## Une bataille de boules de neige devant la justice !

- 34 Les neiges hivernales sont propices au jeu : luge, patinage et bataille de boules de neiges sont des représentations fréquentes dans les livres d'heures pour les mois d'hiver<sup>43</sup>.
- 35 Toutefois la bataille de boules de neige de décembre 1483 est plus sérieuse car elle finit devant la justice. En effet, le mardi 22 décembre 1483, au baillage de Rouen Margot Marecte et Guillemette Languetille, « filles de joie » de leur état, portent plainte en justice

pour une « agression » avec des boules de neiges<sup>44</sup>. Les deux femmes racontent en effet qu'un dénommé Philippe (dont le nom de famille est illisible) et son valet leur ont jeté « aujourd'hui alors qu'ils passaient dans la rue de [illisible] des pelotes de nayge dedans lesquelles il y a avait des pierres et en avoir esté frappez par une ou plusieurs fois<sup>45</sup> ». L'acte ne précise pas les raisons de cet échange de pelotes de neige, mais l'affaire semble suffisamment sérieuse puisqu'un chirurgien juré de Rouen nommé Maïstre Pierre Vison est appelé pour constater les blessures causées et il « rapporta avoir veu et visité ladite femme et qu'elle avoit une plaie à la gorge<sup>46</sup> ». Les deux femmes portent donc plainte pour avoir réparation. Si nous ignorons le fin mot de l'affaire et sa résolution. Celle-ci permet toutefois de souligner que l'accès à la justice était possible même pour les groupes sociaux *a priori* les plus marginaux<sup>47</sup>. C'est également l'illustration de la présence de l'hiver et de ses conséquences dans les sources.

- 36 Pour conclure, soulignons que nous avons des indications de nature différentes sur l'hiver à Rouen à la fin du Moyen Âge qui nous permettent de saisir comment cette saison était perçue par les Rouennais. Pour commencer, l'hiver est une saison froide ainsi que nous l'avons vu dans la réglementation alimentaire : il s'agit alors d'un long hiver, opposé à l'été. C'est aussi la saison de tous les dangers : intempéries violentes qui mettent en péril la prospérité économique de Rouen, difficultés accrues pour les plus démunis. C'est enfin une saison avec ses rituels : chouquet, cochon et batailles de boules de neiges, même si elles finissent parfois mal.
- 37 Une lecture attentive des sources permet à l'historien d'approcher l'hiver à travers différents aspects. Même des sources *a priori* « arides » comme les sources normatives, judiciaires ou municipales montrent que la perception des saisons et de leurs conséquences était une réalité à la fin du Moyen Âge : à l'historien d'y être sensible...

**Figure 1 : Moyens de transports entrant à Rouen du 6 avril 1477 au 21 mars 1478 (d'après Michel Mollat)**

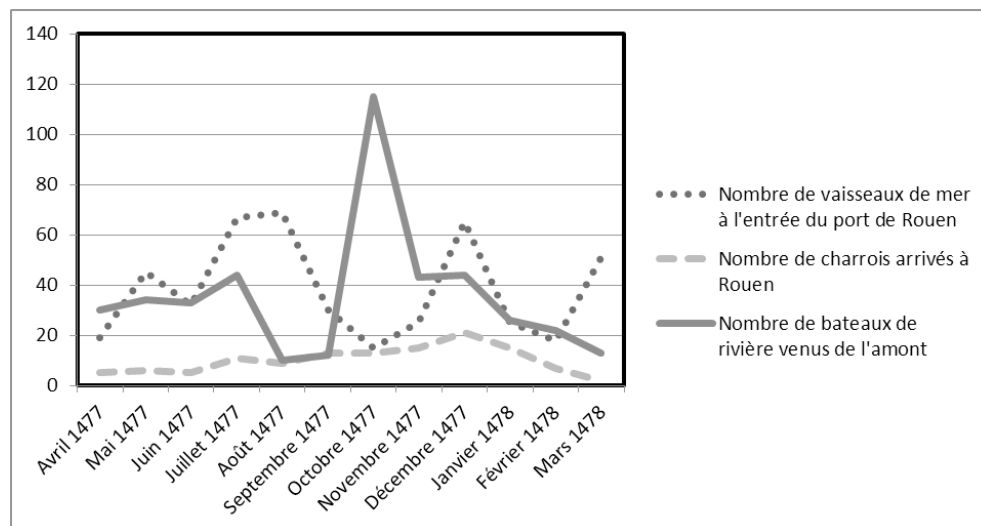


Figure 2 : Moyens de transports sortant de Rouen du 6 avril 1477 au 21 mars 1478 (d'après Michel Mollat)

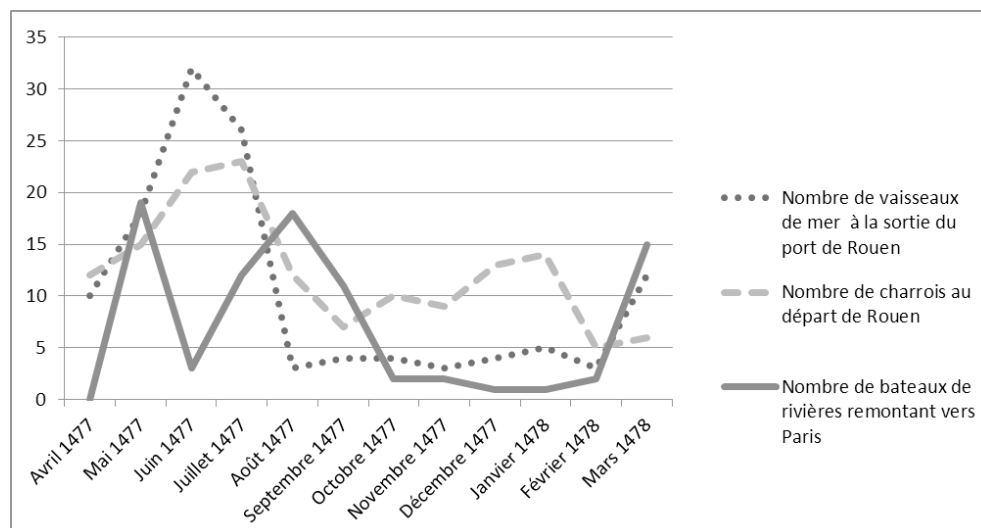
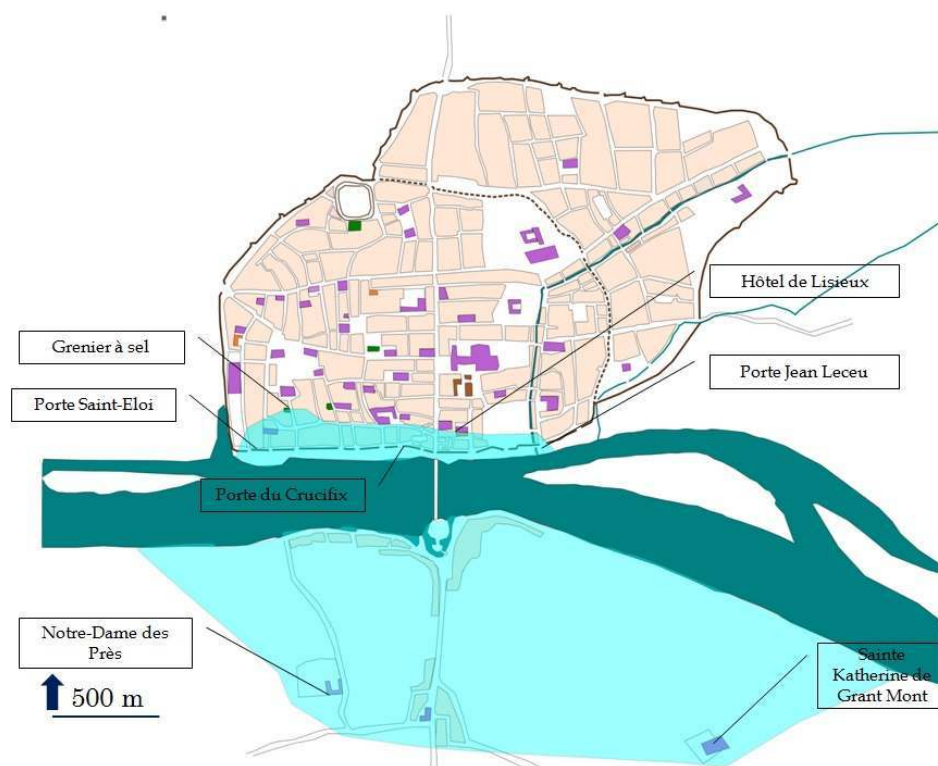


Figure 3 : Plan de l'étendue de l'inondation de 1496-1497, à Rouen d'après les mentions dans les sources historiques.



## NOTES

1. Michel Mollat du Jourdin, *Le Commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge : étude d'histoire économique et sociale*, Paris, Plon, 1952.
2. Cf. Introduction générale de la présente revue de *Questes*, n° 33, « L'hiver », coordonnée par Élodie Pinel et Anne Kucab, 2016.
3. Emmanuel Pastoret et Claude Arthus-Bertrand, *Ordonnances des rois de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique. Vingtième volume contenant les ordonnances rendues depuis le mois d'avril 1486, jusqu'au mois de décembre 1497*, Paris, imprimerie Royale, 1840, p. 43.
4. *Ibid.*
5. *Ibid.* La nuit tombant tôt en hiver, il faut comprendre « jusqu'à neuf heure » non pas comme l'heure (21 heures) mais comme la durée : le marchand peut vendre neuf heures à partir du lever du soleil, ce qui correspond mieux au cycle du soleil.
6. *Ordonnances de Louis XI, et des baillis de Rouen Jean Salvain et Guillaume Cousinot concernant les foires, poissonnerie et marché de Rouen (1422-1477)*, Paris, BnF, ms. fr. 5950, fol. 46r-62v.
7. *Ibid.*, fol. 51v.
8. *Ibid.*, fol. 52r.
9. *Ibid.*, fol. 48r.
10. « Les huchiers devaient subir dans les années 1450 une baisse de salaire au lendemain de la Saint-Martin "à cause du rabes des jours", [ils] finirent par recevoir, à partir de 1462, un salaire uniforme tout au long de l'année. » : Philippe Lardin, « Le niveau de vie des ouvriers du bâtiment en Normandie orientale dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle », dans *Les Niveaux de vie au Moyen Âge. Mesures, perceptions et représentations*, dir. Jean-Pierre Sosson, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 1999, p. 141-173, cit. p. 154.
11. Emmanuel Pastoret et Claude Arthus-Bertrand, *Ordonnances des rois de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique. Dix-septième volume, contenant les ordonnances rendues depuis le mois de juillet 1467 jusqu'au mois de mars 1473*, Paris, Imprimerie royale, 1820, p. 161-163.
12. Martin de La Soudière, *L'Hiver : à la recherche d'une morte-saison*, Lyon, La Manufacture, 1987.
13. Alban Gautier, *Du Hareng pour les princes, du hareng pour les pauvres : IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, Université Marc Bloch, Département d'études néerlandaises, 2007 ; Jean-Claude Hocquet, « Métrologie de la pêche. Les poissons du Nord, hareng et morue », dans *Diversité régionale et locale des poids et mesures dans l'ancienne France*, 1996, p. 177-188.
14. Michel Mollat du Jourdin, *Le Commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge*, op. cit., p. 315.
15. Hélène Dauby, « Les saisons et les mets à la fin du Moyen Âge, en Angleterre et en France », dans *La Ronde des saisons. Les saisons dans la littérature et la société anglaises au Moyen Âge*, dir. Léo Carruthers, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 1998, p. 106.
16. *Le Mesnager de Paris*, éd. Georgine Elizabeth Brereton et Janet Mackay Ferrier, trad. fr. Karin Ueltschi, Paris, Librairie générale française, 1994, p. 696-697 (l. 1848-1851).
17. Rouen, Archives départementales de la Seine-Maritime (ADSM) 003E001/ANC/A09, (registre anciennement aux archives municipales de Rouen avec la cote A9) fol. 220r

18. La page de ce registre municipal a été résumée par Lucien-René Delsalle dans Lucien-René Delsalle, *Vivre à Rouen : 1450–1550 documents*, Rouen, C.R.D.P, 1975, p. 21.
19. Rouen, ADSM 003E001/ANC/A09, fol. 220r.
20. *Ibid.*
21. *Ibid.*
22. *Ibid.*
23. *Ibid.*
24. *Ibid.*
25. *Ibid.*
26. *Ibid.*
27. ADSM G.83, fol. 28r
28. Cette constatation est également faite par François Walter : « Socialement, des oppositions tranchées séparent les pratiques. Les milieux aisés trouvent toujours le moyen de se soustraire aux contingences du froid qui frappe inexorablement les plus démunis. [...] Étonnante comparaison qui pose à sa manière la question de la différenciation sociale saisonnière. ». François Walter, *Hiver : Histoire d'une saison*, Paris, Payot, 2013, p. 268–279, cit. p. 268.
29. ADSM 003E001/ANC/A07 (1447–1454), 003E001/ANC/A08 (1454–1471) et 003E001/ANC/A09 (1491–1502).
30. Une partie de ces aumônes a déjà été relevée par Charle-Victor-Louis Richard et Gustave Panel. Charles-Victor-Louis Richard, *Épisodes de l'histoire de Rouen, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Rouen, impr. de Péron, 1845 ; Gustave Panel, *Documents concernant les Pauvres de Rouen : Extraits des Archives de l'Hôtel-de-Ville*, Rouen, Lestringant, 1917, 3 vol., t. 1, p. 5–8.
31. On notera qu'à la date du 24 décembre 1464, la charité est faite à Paiennot Rousselin sous la forme d'exemption d'impôts étant donné « son impuissance et extrême pauvreté » et la charge qu'il a de sa femme et ses sept petits enfants et que le 23 décembre 1455, un frère cordelier malade reçoit 60 s.t. pour avoir un âne pour rentrer dans son couvent : ADSM, 003E001/ANC/A08 (1454–1471).
32. Charles-Victor-Louis Richard, *Épisodes de l'histoire de Rouen*, op. cit.
33. *Ibid.*
34. ADSM, 003E001/ANC/A08, fol. 90v.
35. Charles-Victor-Louis Richard, *Épisodes de l'histoire de Rouen*, op. cit., p. 48.
36. ADSM, 003E001/ANC/A08, fol. 63v.
37. ADSM, G. 262, année 1455–1456, mentionné dans l'inventaire de Charles de Beaurepaire.
38. ADSM, G. 264, année 1459–1460, mentionné dans l'inventaire de Charles de Beaurepaire.
39. ADSM, G. 249 (année 1424–1425) et G. 250 (1425–1426), mentionné dans l'inventaire de Charles de Beaurepaire.
40. ADSM, G. 7164, fol. 42r.
41. « *Matitinare dies nativitatis pastores faciant servicium dutare matitinare in habitiles pastore cessantibus tamen stultitiis et insolenciis usque ad missam medie noctis duntaxat* ». ADSM, G. 2134, fol. 208v (p. 411 de la visionneuse pour le manuscrit numérisé).
42. Jacques-Xavier, Carré de Busserolle, *Notice sur les fêtes des ânes et des fous qui se célébraient au Moyen Âge dans un grand nombre d'églises, et notamment à Rouen, à Beauvais, à Autun et à Sens*, Rouen, Impr. de D. Brière, non daté.
43. Danièle Alexandre-Bidon, « Les jeux et sports d'hiver au Moyen Âge et à la Renaissance », dans *Jeux, sports et divertissements au Moyen Âge, Actes du 116<sup>e</sup> Congrès national*

des Sociétés savantes (Chambéry, 1991), Section d'Histoire médiévale et de philologie, Paris, Édition du C.T.H.S., 1993, p. 143–156.

44. ADSM, 4BP/II/1bis, fol. 5r.

45. *Ibid.*

46. *Ibid.*

47. Voir aussi les chapitres de Jacques Rossiaud consacrés à la place de la prostituée dans la cité et notamment le chapitre « Promues sujets de droits », p. 275 et suivantes (Nous remercions Catherine Kikuchi qui nous a indiqué cette référence). Jacques Rossiaud, *Amours vénales : la prostitution en Occident, XII<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup>*, Paris, Aubier, 2010.

---

AUTEUR

ANNE KUCAB

Université Paris–Sorbonne